

109

Mons<sup>r</sup> de Beaucastel se donne aussi la peine  
d'écrire une infinité de lettres, en faveur de son fils,  
refin quod vultu vellementis vultus. Je n'en saurois  
blasphemer un vrai cœur de Père. Mais pour ce qui me  
regarde, je vous prie de lui faire comprendre, qu'il  
ne fait que perdre son papier, et ses frères, quand il  
me pressera d'affectionner ses intérêts, etane porté de  
tout mon cœur à le suivre; qu'ensuite S. A. étant  
absent, je n'ay pas manqué de m'employer pour lui  
par lettres de la meilleure de mon Envie. Rester  
d'en attendre l'issue; ce que j'ay accustomed de  
faire tranquillement, après m'etre acquitté de tout que  
ce qui a été de mon pouvoir. Je suis, Mons<sup>r</sup>.

Comme j'allay former la présente, un plaisant discours  
des m'estre faict qu'il y a iugé des avis de par là  
à portent, que, comme il y auroit amitié entre vous et  
de Montanegue, la première connoissance qu'il  
voit réu du rebastement de la muraille ne lui  
soit venue que de votre part, sur quoi il aurait dit  
c'est pour ce faire troubler la teste. si sur  
le advertence il ne s'est remué comme il a  
été; vous pourrez dire comme j'ay dit, que ce pourroit  
être une Riomalade, mais on me proteste hautement  
que cela n'est point, que même ceux à qui l'avis  
venu n'en ont jamais ouvert la bouche à S. A.  
et que ce sera étre, et respondre ce que je dois —  
bonne pour vous, mais par écrit, sans en prendre  
de faire course jusqu'ici, pour mes raisons  
dis.

A La Haye ce 20<sup>e</sup> Aout 82.

Monsieur,

Par tout ce que vous avez pris la peine d'écrire en public  
et en particulier du 22. et 29. Juillet et présentement  
du courant, nous avons vu, comme du côté de la  
France l'un goffre l'autre remond, et qu'on n'y va que  
de violence en violence, ce qui me fait souvenance  
ce que me dit un jour le vieux Comte Brienne  
d'Etat, Monsieur, Monsieur les petits souverains  
exercent leurs souverainetés comme il plaît aux  
grands. De remédier à cela du côté d'Orange,  
royez qu'il n'y a aucune apparence, par des envois à  
La Cour, que vous ne cessez de proposer. Il faudra bien  
d'autres moyens, et on est alors à en faire pour. Mais  
quoy il n'y a qu'à se munir de patience, et s'acquitter  
chacun de son devoir de constance et de fidélité.

Pour ce qui vous regarde, je voy que vous vous éloignez  
de nous gendarmerie sur des sujets que je n'entends point,  
jusques à prétendre de vous tenir défendre ici,  
n'ayant aucune connoissance d'accusations portées  
contre vous. Si vous me voulez croire, vous ne vous  
éastourez jamais de venir comez aux oreilles de  
S. A. des brouillards de cette nature là, qu'on est  
assez las d'entendre de loin, tant de pourriture  
contenu dans les lettres d'Orange fourmillantes  
à force de soupçons et de jalouises dont on s'inquiète  
par de là. En effet, on a bien d'autres occupations  
ici et de plus de poids, pour s'amuser à ces sortes  
de choses, et qui en ont si peu, et d'ailleurs ne sont  
jamais que fastidieuses, par où j'ai rarement été  
bien venue ce qui viene de eux tous autres.